

(3)

Je présume qu'une connaissance préalable doit être indis-
pensable à l'intelligence de la philosophie médiévale, qu'on
est convenue d'appeler (la scolastique.) Sans cela toute
une série de conférences serait nécessaire pour exposer
- au moins dans ses grands traits - les phases princi-
pales de ce formidable tourbillon d'idées, qui dénote
incontestablement une activité intellectuelle non
moins intense que celle de notre siècle. Je me con-
tenterai donc de vous présenter quelques considéra-
tions philosophiques préliminaires bien simples, pour
faciliter ma tâche et aborder tout de suite mon su-
jet.

x x x x x x

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-1

Le monde apparaît à tout observateur com-
me une existence en état de perpétuel changement. Si
l'observateur est enclin - par une curiosité qui nous est
bien naturelle - à interpréter ses propres perceptions,

⑥ c'est-à-dire que s'il est un peu penseur, la simple constatation de ce changement perpétuel serait capable de lui suggérer une série de questions de toute première importance, dont chacune d'elles exige ^{impérieusement} une réponse plus ou moins satisfaisante, au moins pour l'observateur lui-même même. Notez bien ceci, que je me suis contenté d'une réponse plus ou moins satisfaisante, et sachez bien, que malgré le progrès extraordinaire accompli depuis le commencement de ce siècle dans tous les départements de la science, nous sommes contraints de nous contenter encore, d'une (réponse plus ou moins satisfaisante), pour résoudre les questions suggérées par les énigmes insondables de l'existence; car, toutes nos réponses ne sont que des hypothèses plus ou moins ingénieuses pour ^{pourvoir} expliquer raisonnablement un fait évident et toute explication nous révèle une série d'énigmes ~~et~~.

(4)
encore plus inextricables et indeciffrables. Par consé-
quent nous en sommes toujours aux hypothèses, pour
expliquer l'étonnante (évidente), ou pour mieux dire
avec le Kor'an (le ~~le~~ mystère évident سِرًّا طَيِّبًا) qui reste
toujours problématique. Ainsi tout l'échafaudage
de nos connaissances - soi-disant positives - et toutes
nos constructions philosophiques reposent sur des hypo-
thèses.

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-3

Je reviens à mon point de départ pour vous for-
muler les quelques questions fondamentales que la sim-
ple constatation du perpétuel changement des choses,
serait capable de suggérer à notre intelligence éveillée
par l'énigme de l'existence. Ainsi voilà ce que
tout observateur attentif et méticuleux serait obligé
de penser probablement comme suit :

1^o Tout changement implique nécessairement
une substance qui change, car autrement, on devrait
admettre la possibilité du changement pour le Néant,
c'est-à-dire qu'on devrait admettre le changement
de ce qui n'existe pas. Ce qui est évidemment absurde,
puisque par aucun effort intellectuel on ne pourrait
arriver à concevoir comment un (rien) pourrait ~~être~~ changer

quelque chose qui n'existe pas du tout,
⑧ c'est-à-dire, } pourrait exister sous différentes formes
successives et continuer de persister ainsi en chan-
geant indéfiniment. Par conséquent, le changement
loin de suggérer, ou prouver la vanité des choses, com-
me le prétendaient (Parménide, Platon, les néoplatonistes,
les stoïciens et tous les idéalistes anciens et modernes)
prouve tout au contraire que quelque chose existe
en dehors de notre conscience, dont la vraie nature
constitue l'énigme essentiel que la Métaphysique
tâche de déchiffrer.

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-4

2^e Le changement implique aussi l'idée d'une force
qui donne l'impulsion à cette quelque chose que nous
sommes contraints d'admettre préalablement l'existence,
(à moins que nous puissions attribuer à cette chose énig-
matique une volonté d'action, ce qui compliquerait en-
core d'avantage le problème inextricable de l'existence plu-
tôt que de le résoudre; puisque nous serions obligés d'ex-
pliquer la genèse de cette force aussi.) Et puis on pour-
rait se demander si cette force est inhérente ou extérieure
à la chose qui change perpétuellement. Si oui, quelle
est donc cette force et depuis quand son impulsion avait-
elle commencée, ~~et~~ si elle aura une fin ou non? (ou
bien au contraire si elle agit depuis l'éternité etc!)*

(* Ces questions sont tellement impériennes, qu'au dix neuvième siècle,

(9) 3^o Le changement signifierait aussi - surtout pour les anciens penseurs! - l'aneantissement d'une forme, immédiatement suivi par la génération d'une autre forme tout à fait différente, comme dans le cas de l'eau, qui se transforme - sous l'influence de la température - en vapeur et en glace; ou comme dans le cas, encore plus étonnant du vers à soie qui se transforme en une chrysalide et celle-ci en un papillon qui ne se ressemblent guère! (*)

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-5

(*) C'est, très probablement, la constatation des changements formelles de l'eau qui a dû inspirer à Thalès de Millet, le principe fondamental de sa philosophie. C'est la même observation de ce phénomène universel du changement - dont le cas le plus intéressant ~~pour nous~~ et le plus important pour nous est la vie et la mort - qui a inspiré à Aristote son fameux ouvrage, (sur la génération et la corruption = $\pi\epsilon\rho\iota$ γενέσεως και φθορᾶς) Cet ouvrage - comme nous le savons bien! - a été traduit en arabe (bien avant d'être connu par les européens, par les nestoriens) et sitôt après par les grands philosophes musulmans tels que Ibn ar Rusd et Ibn Sina ^{sous le titre de} (الكون والفساد).

qui était matérialiste ^{par conviction scientifique,} - grâce à l'influence persistante de la loi universelle de la conservation (de la matière et de l'énergie) - on croyait avoir donné une réponse décisive à cette embarrassante question, en proclamant hautement, que la force et la matière étaient éternelles; mais, depuis la découverte de la dissolution et de l'immatérialité de la matière, un illustre savant contemporain: Sir James Jean, suivant la méthode d'Einstein, se demande très sérieusement, depuis quand notre Univers a commencé

4° Il paraît donc bien vraisemblable que le monde dans lequel nous vivons, ne soit que la somme des apparences infiniment diverses d'une chose ^{et même} essentielle, c'est-à-dire, d'une substance dont la vraie nature nous échappe. Alors tout ce que nous percevons n'est peut-être qu'un reflet illusoire de la réalité, mais non pas la réalité elle-même !. c'est-à-dire (la chose elle-même) ou (la chose en soi = $\text{تò öv\tau\omega\upsilon \eta\ \delta\upsilon\tau\alpha}$) - الوجود بما هو موجود - وجود البحت. Arrivé à cette étape de la ~~philosophie~~ méditation philosophique, on peut bien penser aussi que tout ce monde sensible que nous prenons tout d'abord pour la Réalité même, peut bien être considérée aussi ^{comme} une merveilleuse illusion de nos sens. C'est de ce point de vue que l'intelligence humaine voit l'idéalisme en perspective et s'oriente vers lui. C'est la pente d'où elle glisse. (Cette pente, était appelé par les philosophes arabes $\text{مَرَقَّةُ الأَقْدَام}$).

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-379-6

5° Alors, qu'est-ce donc que cette merveilleuse Réalité qui paraît être cachée, sous le voile impénétrable de toutes ces apparences ?! Aujourd'hui tous les philo-

d'exister ? Et, aidés par la spectroscopie et le calcul, et grâce à l'application de la deuxième loi de la dynamique, il est arrivé à conclure que notre Univers a commencé d'exister, et d'après le calcul, il est l'œuvre de création récente ce à quoi l'Univers s'attend fatalement, d'après nos savants.

sophes s'accordent à admettre que ce sont ces appa-
rences même, que nous appelons le monde sensible, et les
savants se contentent de ce monde puisque la science
n'en a pas besoin d'autres.

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-7

Cette vérité — qu'il ne faut jamais confondre avec la
Réalité de la métaphysique — est tirée de l'expérience
universelle des hommes, et telle qu'elle est formulée, consti-
tue (le principe essentiel) et (le postulat universel — موضوع كليّ
مبدأ أصلي) du (phénoménisme). Le phénomène est le point de départ, l'ob-
jet et l'assise de toute expérience dûment scientifique.

Le phénoménisme est aussi la limite de la philosophie
strictement scientifique; les savants ne doivent jamais la
dépasser, afin de se bien garder de subir consciemment
ou inconsciemment l'influence de la métaphysique. C'est
la métaphysique seule qui s'occupe de la Réalité, cachée
sous le voile des apparences, et c'est pour cela que les philo-
sophes appellent le monde extérieur, (le monde phénoménal).

Telle est la question fondamentale de toute la métaphy-
sique — comme vous le savez déjà, et le but que cette vieille
science poursuit sans relâche depuis quelques milliers d'an-
nées, est de pouvoir formuler une réponse tant soit peu

Car (autrement — dit Sir James Jean — l'immense quantité de substance transformée
en énergie et perdue dans l'espace, sous forme de chaleur par la dissipation, finirait depuis
longtemps de réduire tout notre univers à la chaleur diffuse.

(12) satisfaisante à cette question vraiment embarrassante.
Je vais vous faire une remarque importante ici:
Notez bien, s'il vous plaît, que chaque fois que nous
dépassons les limites de ^{nos moyens et de} notre capacité dans l'investigation
des phénomènes — même les plus simples — soit sur le champ
de l'observation et de l'expérience, soit dans la sphère de
la spéculation pour saisir la soi-disant (Réalité des choses),
nous nous trouvons face à face — non pas avec la Ré-
alité elle-même — mais avec la même question énig-
matique, qui ^{se} redresse devant notre imagination comme un
terrible Sphinx; mais le fait est que l'énigme de l'exis-
tence a un attrait tellement irrésistible, que rien ne
pourrait nous empêcher de spéculer sur ce sujet afin
d'arriver à donner une signification — tant soit peu
plausible ~~raisonnable~~ — à tous les phénomènes qui
captivent notre attention et ébranlent notre intelligence
et même notre foi bien souvent. Par conséquent nous
faisons bien des fois de la métaphysique sans nous en
douter même, aussitôt que nous dépassons de la simple
limite de nos moyens de connaissance; et nous la dépas-
sons ~~elle~~ souvent.

trop

* * * * *

(13) On peut réduire tous ces problèmes (et bien d'autres encore qu'ils impliquent ou suggèrent) à deux questions fondamentales que voici :

1^o Qu'est-ce la Réalité que nous sommes contraints d'admettre préalablement l'existence ~~comme~~ comme la cause essentielle de tout changement et la substance de toutes les choses qui changent ?

2^o Pourrons-nous jamais arriver à saisir et à connaître la Réalité telle quelle, et par quel moyen pareille connaissance nous serait-elle possible ?

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-9

Conformément à ces deux questions fondamentales, la Métaphysique se divise donc, très naturellement, en deux parties principales, pour étudier chacune de ces deux questions fondamentales et d'autres questions secondaires qui en dérivent. La première constitue le problème essentiel de (l'ontologie = *مبحث الوجود*). Votre système philosophique dépendra strictement de la réponse que vous pourrez formuler sur la Réalité de l'existence, (en vous efforçant d'y arriver par la spéculation, car dans cette sphère de la pensée pure, aucune sorte d'expérience n'est possible. Si vous êtes à même d'affirmer, par exemple que la Réalité de tout ce qui existe est la matière, vous êtes matérialiste. Si vous avez des raisons pour croire que c'est l'esprit, vous êtes spiritualiste. Si vous prétendez qu'elle est une force, vous êtes dynamiste et ainsi de suite. Mais notez bien ce fait très important qu'en affirmant la Réalité de l'esprit ou de la force ou de la matière etc... il me semble un peu que vous jouez avec des mots, tout simplement, et vous ne m'apprenez rien de vraiment sérieux sur l'énigme de l'existence, (en substituant

(7A)

un mot dont la signification est tout à fait énigmatique à un autre dont le sens ne l'est pas moins !) car des mots tels que matière, force et esprit etc. sont des noms différents que vous donnez à cette même quelque chose inconnue que vous et nous tous ^{ensemble} convenons d'appeler la (réalité) ; ainsi l'énigme reste à jamais voilée par tous ces mots qui ne me disent rien sur la nature des choses. Si je vous demandais — comme j'ai bien raison de le faire — qu'est que la matière ou la force ou l'esprit ? Je suis sûr que vous seriez très embarrassé de me répondre, à moins que vous me donniez — en guise d'explication — d'autres noms aussi inutiles que les premiers pour m'indiquer le même inconnu. (*) Et pourtant, nous sommes obligés de nommer par un mot quelconque, même ce que nous ne connaissons jamais, comme Dieu par exemple !. Nous nous servons de ce mot, non pas pour le connaître ou pour le faire connaître, mais pour le désigner, seulement !...

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-375-10

ce que je viens de dire à propos des noms

Il serait très utile d'illustrer par un exemple, tiré de l'histoire des découvertes étonnantes de notre vingtième siècle : le dix-neuvième siècle — matérialiste par conviction scientifique — croyait à la matière et la force en les considérant comme les deux piliers essentiels de la construction de l'univers. Les savants ne pouvaient pas — alors — expliquer la matière, par ce qu'ils ne connaissaient presque rien de sa nature intime ; et voilà pourquoi, ils l'opposaient à la force, comme une masse absolument compacte incapable de se mouvoir par elle-même. Cette idée ~~forte~~ tirée des ~~études~~ études scientifiques basées sur l'expérience était d'autant plus forte qu'elle s'accordait très bien avec la conviction de tout

(Cette opinion avait l'avantage d'être)

(15) le monde, depuis des milliers d'années. ~~est~~ tout à fait conforme au témoignage du sens commun, ~~de l'humanité entière~~ ^{de} solidement établie comme une vérité de première évidence. Cependant les savants du vingtième siècle, attirés ^{et intrigués} par certaines découvertes très curieuses et importantes comme ~~les rayons~~ Les rayons Röntgen et ~~le~~ le radium, se décidèrent à étudier le phénomène merveilleux de la radiation, et furent conduits directement à la découverte des électrons et des protons etc. ^{arrivèrent à disséquer} en ~~l'atome~~ l'atome, - soit - disant insécable. Toutes ces opérations couronnées de succès, démolirent de fond en comble notre conviction la plus inébranlable et la plus vieille aussi, nous prouvant l'immatérialité ^{matérialiste} de la matière; ~~qui~~ est constituée par des étincelles électriques infiniment petites. Ainsi grâce à cette merveilleuse découverte, nous connaissons bien ~~maintenant~~ maintenant la nature de la matière; mais, la matière définitivement annihilée laisse à sa place une énigme bien plus difficile à déchiffrer: la nature de l'électricité et ses différentes formes, telles que électrons, protons, neutrons, photons et encore !..

Nous savons indubitablement aujourd'hui que l'atome (l'élément de la ^{matière})

Aucun savant n'a pu jusqu'à présent nous expliquer ce que c'est que la force, ou l'esprit, tels qu'ils sont en réalité; ~~et~~ l'intelligence humaine qui est la force la plus merveilleuse qui existe au monde restera peut-être pour toujours une énigme indéchiffrable. ^{il} est inutile de lui donner un autre nom pour l'expliquer. ^{il} est inutile de ^{done}

TDV İSÂM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-379-11

Ces sortes d'explications sont simplement (verbales!), et nous verrons par la suite, comment les scolasticiens, inventaient des mots et des noms qui représentaient des (entités) imaginaires pour expliquer très facilement les énigmes les plus incompréhensibles de la Nature et de la conscience humaine. Ces mots nouveaux n'expliquent vraiment rien tant qu'il s'agit de connaître (la Réalité des choses) et la raison dernière de leur existence; à supposer qu'il y ait une raison dernière pour l'existence !.. on n'explique rien, en effet, en remplaçant un mot

(16)

le même

par un autre. C'est - à - dire, en nommant (l'inconnu) en question par des noms différents; par ce simple procédé, on ne l'explique guère d'avantage! Ce serait comme si je vous disais, par exemple: (Ce que vous appelez ~~la~~ Réalité est justement la même chose inconnue que j'appelle matière, etc. ici les deux mots se rapportent au même inconnu. On ne peut pas expliquer un inconnu par un autre.

Je me suis permis d'ouvrir cette dissertation, à dessein, pour vous avertir, dès maintenant qu'une des plus malheureuses erreurs de la Scolastique fut celle (de prendre le mot pour la chose, et de croire par exemple que le néant ou le diable existent indépendamment de nous pour ce que leurs noms existent; et ainsi il leur était facile d'inventer des certitudes en inventant des mots, et puis d'expliquer n'importe quel problème, même le plus énigmatique et d'en être complètement satisfait, en se payant ainsi ~~de~~ ^{ai} ~~vous~~ ~~donnant~~, très prochainement de curieuses explications de cette façon typiquement médiévale d'expliquer les énigmes de l'Univers. (*)

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-379-12

La deuxième partie de la métaphysique a été baptisée - depuis peu de temps - du nom d'épistémologie (xx) ~~que nous~~ cependant faisons, c'est d'expliquer tout par un principe essentiel et universel inexplicable. Mais ce que nous appelons explication n'est que l'interprétation d'une notion particulière ou générale dans un langage ~~nouveau~~ ~~inexplicable~~ ~~en elle-même~~.